

conditions de vie et, en même temps, pour souligner que, dans un Maroc désormais multiculturel, chacun garde sa part de liberté. Ouchari analyse *Le Jardinier du désert* afin de comprendre comment le romancier emploie l'intertexte pour dénoncer la condition de mépris dans laquelle vivent les intellectuels dans la société marocaine. Kant et la petite robe rouge de Lamia Berrada-Berca est l'objet de l'essai d'Ayman MESTAH. Il analyse ce roman par le biais de l'intertexte qui tisse à son intérieur le conte du *Petit Chapeau rouge*, l'essai kantien *Qu'est-ce que les Lumières*, le Coran et le désir d'une robe rouge de sa protagoniste, Aminata. C'est au processus d'affranchissement, de libération de la protagoniste que le romancier fait assister ses lecteurs, un processus qui commence par le simple désir d'une robe et qui se termine – sans véritablement se clore – par une réconciliation avec la culture d'origine. Le volume se termine sur une contribution que Mohamed LEHDAHA consacre à *Paris mon bled* de Youssouf Amine Elalamy. Le romancier y met en scène le Paris contemporain en jouant sur le mélange de texte et d'images (photographiques, musicales, théâtrales et télévisuelles) afin de rendre compte de la composition de plus en plus complexe de la société française contemporaine, caractérisée par la mixité culturelle. Ses personnages sont ainsi partagés entre nostalgie des racines et attachement au pays d'accueil. Chaque contribution est suivie de sa bibliographie de référence, ce qui permet au lecteur une consultation rapide et le repérage des sources éventuelles d'approfondissement.

[ELENA FERMI]

L'insurrection Kabyle de 1871, dir. I. Guillaume, "Études françaises", vol. 57-1, 2021, 170 pp.

Ce numéro de la revue universitaire s'occupe d'un événement très important de l'histoire coloniale française: la révolte, en 1871, en Kabylie, région algérienne qui se trouvait à l'époque sous la domination de la France. Ce volume s'insère dans le cadre du cent cinquantième de la révolte qui a profondément changé la vie des Algériens. En particulier, grâce à la contribution de plusieurs experts, on essaie d'analyser les répercussions que cette insurrection a provoquées dans le domaine des œuvres littéraires nées au cours de cette période. Les six articles qui composent le dossier ont le but commun de faire la lumière sur les interprétations, les représentations et la mémoire en France et en Algérie, en analysant des sources diverses, qu'il s'agisse de recueils poétiques, de romans, de pièces de théâtre ou de chroniques.

Le premier article, écrit par Abdelhak LAHLOU, souligne les conséquences désastreuses de cette révolte populaire qui a bouleversé les vies des Kabyles, qui ont perdu leurs terres, leur élite traditionnelle et leurs habitudes. En s'appuyant sur plusieurs exemples, il démontre que ces changements ont influencé même la poésie populaire, qui a changé en devenant une poésie nouvelle: une poésie plus douloureuse et inquiète qui exprime deux sentiments jusque-là inconnus chez les poètes de la Kabylie, c'est-à-dire la stupeur et le désarroi, qui ont gagné la population après cette défaite. En particulier, il met en évidence cet aspect dans la poésie orale kabyle.

À suivre, on trouve un article d'Idir HACHI, qui s'occupe en partie de la poésie orale produite dans cette période et qui décrit les terribles conséquences sociales de l'insurrection, mais surtout de deux chrono-

logiques militaires: *Histoire de l'insurrection de 1871 en Algérie* de Louis Rinn et *L'insurrection de la Grande Kabylie* en 1871 de Joseph Nil Robin. Il veut donc souligner que la révolte a été un sujet central dans différents genres littéraires, mais en particulier il démontre que les œuvres de Rinn et de Robin vont au-delà de simples chroniques militaires: le mécontentement des Européens d'Algérie apparaît dans leurs textes, qui semblent plutôt une attaque contre le colonat et les élites militaires françaises.

Le troisième chapitre est réalisé par Isabelle GUILAUME, qui s'est également chargée de revoir l'ensemble du numéro de la revue, et aborde des œuvres qui appartiennent au genre du roman, où la révolte est le contexte dans lequel les aventures des protagonistes se déroulent. Elle met en comparaison *Marie Chassaing* d'Adolphe Badin, *Amour et gloire* de Charles Baude de Maurcelay et *Le Maître de l'heure* de Hugues Le Roux. Elle souligne que les trois auteurs ont en commun leur source d'inspiration, parce que les trois romans ont les caractéristiques principales des romans historiques à la Walter Scott: ils mêlent aux personnages inventés, des personnes réelles qui ont été les protagonistes de la révolte. Les trois auteurs mettent en scène la victoire française, qui est attribuée à l'union des compatriotes à l'heure du danger. Elle souligne également très bien les différences entre eux, comme par exemple les différentes visions de l'avenir de la présence française en Algérie: alors que Baude de Maurcelay reste évasif, Badin et Le Roux ont écrit leurs récits dans la perspective des colons.

Ensuite, Amélie GREGÓRIO offre au lecteur un article sur *L'autre France*, adaptation théâtrale du *Maître de l'heure* de Le Roux. Elle se concentre surtout sur les réactions des critiques lors du début de la pièce, trente ans après les faits qu'elle met en scène. Le choix du titre est très intéressant parce qu'il laisse entendre que le metteur en scène a l'intention de souligner que si d'un côté, puisqu'on parle de France dans le titre, il y a une sorte de continuité territoriale entre la mère patrie et l'Algérie, de l'autre côté le terme *autre* dégage un détachement net entre les deux pays.

La première partie se termine avec un article de Jean-Robert HENRY qui réfléchit sur les mutations engendrées par les bouleversements de 1870-1871 dans le rapport colonial entre mère patrie et colonie. Tous ces changements ont eu des effets directs ou indirects dans tous les domaines de la vie des Kabyles: juridique, politique, religieux, artistique, littéraire, scolaire et militaire.

La deuxième partie de la revue, intitulée «Exercices de lecture», se détache complètement de la première et accueille deux articles consacrés à deux artistes très différents. Le premier, écrit par Tomasz KACZMAREK, s'occupe de l'œuvre de François de Curel, dont on se souvient comme auteur de «pièces à thèse» et dramaturge actif au début du XX^e siècle, qui a créé un nouveau type de théâtre, en éliminant les rapports interpersonnels entre les personnages et en se focalisant surtout sur leurs aspects psychologiques. Il semble proposer un «drame statique» qui a le but d'explorer l'âme des protagonistes. Le dernier article, de Tania COLLANI, met en évidence les caractéristiques principales de la romancière franco-suisse Pascale Kramer. En apportant plusieurs exemples, elle montre que ses personnages sont des spectateurs passifs, ainsi que ses lecteurs, des événements qu'ils vivent, victimes même d'instincts et de pulsions morales discutables. Il faut donc nécessairement suspendre tout jugement éthique, en lisant ses romans. Ce numéro de la revue,

publiée par l'Université de Montréal, est fort bien organisé et particulièrement digne d'intérêt, surtout dans la première partie qui se focalise sur l'insurrection algérienne. Il s'agit d'une œuvre chorale où chaque voix trouve sa place à côté de l'autre. Tous les articles semblent s'interpénétrer pour permettre au lecteur de comprendre en profondeur les faits et surtout les réactions du monde artistique lors de la révolte. Tous les exemples introduits aident à mieux dégager un profil clair des rapports coloniaux entre mère patrie et colonie à la fin du XIX^e siècle. Après avoir terminé la lecture du texte, le drame de ces années apparaît clairement ainsi que les raisons qui ont conduit les écrivains, et les artistes en général, à donner naissance à des œuvres si particulières.

[ROBERTO FERRARONI]

ALBERT JAMES ARNOLD, *Aimé Césaire. Genèse et transformations d'une poétique*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2020, 348 pp.

Le titre de cette monographie sur l'œuvre d'Aimé Césaire annonce, dès le début, les propos sur lesquels s'appuie un tel enjeu : l'auteur se fixe l'objectif de lire transversalement l'œuvre césairienne dans une approche prospective et génétique qui vise à suivre les transformations de l'œuvre du poète martiniquais. Contrairement aux politiques éditoriales qui ont privilégié une lecture rétrospective, c'est-à-dire une lecture de l'œuvre à partir de son point d'arrivée, ce nouveau texte qu'Arnold consacre à Césaire est guidé par ce questionnement herméneutique qui permet de recentrer la poétique de Césaire dans une mise en valeur qui va bien au-delà de l'engagement politique et de la lutte anticolonialiste. À travers la richesse de cette étude, l'auteur tente de «sortir Césaire du réduit de la francophonie et le placer parmi les meilleurs poètes de langue française», en présentant des versions inconnues de ses écrits, des essais de poétique et d'esthétique inédits afin d'éclairer la pulsion créatrice de l'œuvre. Le texte suit chronologiquement les étapes fondamentales de la pensée césairienne et son évolution à l'intérieur de la production poétique de l'écrivain. Une attention particulière est réservée aux textes du début et de la fin de la carrière de Césaire, ce qui permet de retracer la trajectoire de la poétique césairienne, trop souvent réduite à la simple dimension politique du mouvement de la Négritude. Arnold analyse attentivement chaque œuvre de l'auteur, et surtout les différentes versions du *Cabier d'un retour au pays natal*, pour en souligner les métamorphoses et les changements et mettre en lumière «la facette gommée du parcours de Césaire», comme écrit son éditeur dans la quatrième de couverture du volume. Cette approche génétique permet de révéler les sources d'une écriture qui s'est largement imprégnée de différents courants de pensée, notamment la poétique surréaliste, l'historiographie de Spengler, la morphologie culturelle de Frobenius...

Le volume est divisé en sept parties qui mettent en dialogue les éléments biographiques et la composante esthétique qui participent du foisonnement de la création artistique de Césaire. Le premier chapitre, intitulé «La Formation d'un poète colonial (1913-1939)» éclaire les motivations et les points d'appui du Normalien Césaire dans le contexte de l'entre-deux-guerres. En particulier, l'auteur s'appuie sur l'attrait et l'enthousiasme de Césaire et de Senghor pour le travail de Léo Frobenius afin de montrer les prolongements de cet intérêt dans l'œuvre de Césaire. Le concept de

pseudomorphose, repris par Frobenius et contenu dans l'ouvrage *Paideuma* de Spengler, est en effet assimilé par le poète et apparaît dans la version du *Cabier* de 1939, publié dans la revue *Volontés*, exprimant une quête idéaliste et spirituelle, presque intime, «à la recherche d'une transformation profonde du «je» colonisé» (p. 12) qui va jeter les bases de son discours sur la Négritude.

Le deuxième chapitre, intitulé «Une Première Carrière Américaine (1939-1944)» se met sur les traces de la composante surréaliste dans l'écriture césairienne. Arnold se penche sur l'histoire des publications en revue, sur la genèse de la revue *Tropiques* et les contributions des époux Césaire, et va au cœur de l'analyse textuelle des poèmes qui, écrits dans ces années, seront recueillis dans la version de 1946 de *Les Armes miraculeuses*. Plus que la mise en évidence d'un usage des techniques surréalistes, qui bien évidemment sont présentes dans l'œuvre, l'auteur souligne la proximité entre Césaire et les surréalistes à travers une vision du monde qui se décline en termes de libération totale. Pour Césaire, cette libération concerne l'héritage colonial et cette idée de *pseudomorphose*, reprise ci-dessus, mise en acte par la culture dominante et qu'il a lui-même subie lors de sa première période étudiante. En outre, ce rapprochement au Surréalisme est aussi expliqué par le rayonnement que l'œuvre de Césaire connaît, à partir de 1941, lors du passage en Martinique d'André Breton, ce qui lui permet d'être connu au niveau international.

Le troisième chapitre, «Composition des *Armes miraculeuses* (1944-1946)» propose une analyse très détaillée de la construction de ce recueil, dans un approfondissement des aspects rythmiques, prosodiques, lexicaux et thématiques des textes afin de mettre en évidence la composante primitiviste et les expérimentations mythographiques du recueil qui «reprend la théorie de l'homme-plante éthiopien» de Frobenius (p. 102). Dans ces premiers chapitres, l'auteur nous montre le processus qui amena Césaire, dans la période entre 1935 et 1946, à «la rupture définitive [...] avec l'historiographie occidentale, coupable d'avoir subordonné la civilisation africaine à l'europpéenne afin de justifier la traite et l'esclavage» (p. 173).

Dans le quatrième chapitre, intitulé «Continuités et transitions (1947-1950)», Arnold révèle la face cachée du *Cabier*, en analysant la version bilingue publiée par le libraire américain Brentano's au mois de janvier 1947, préfacée par André Breton. Dans cette nouvelle version, encore aujourd'hui négligée par la critique césairienne, l'auteur remarque des interventions stratégiques de la part du poète qui toutefois n'envisage pas – ou pas encore – un plein engagement politique. Au contraire, Césaire ouvre sa quête spirituelle et sacrée du premier *Cabier* aux religions du Proche Orient, ainsi qu'aux religions syncrétiques issues de l'esclavage des Africains déportés dans l'hémisphère occidental.

Le cinquième chapitre «Transformations (1947-1956)» analyse les évolutions du *Cabier* dans ses deux dernières versions : celle de 1947, parue chez Bordas, qui témoigne d'une volonté chez Césaire «d'équilibrer son poème entre poétique surréaliste et politique socialiste» (p. 196), et celle de 1956 chez Présence Africaine qui lui vaut sa définitive connotation politique. Si la version de Bordas, reprise aussi par Senghor dans son *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, révèle une volonté d'accentuer l'aspect social du poème en consacrant Césaire comme «surréaliste, mais nègre», la version de Présence Africaine aboutira à la disparition de la vision spirituelle